



Discours du 8 mai – 2021

Monsieur le Président de la 33ème section de l'Union des Mutilés et Ancien Combattants du Rhône,
Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les Représentants de la Gendarmerie Nationale,
Mesdames et Messieurs les Représentants des Sapeurs-Pompiers,
Madame la députée, Blandine BROCARD
Madame l'adjointe au maire, Delphine Curieux
Chère représentante du Conseil Municipal d'Enfants, Maïwen
Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie d'être présents aujourd'hui. En 2020, alors en plein confinement, nous avons tenu à honorer notre devoir de mémoire, si essentiel, et maintenant cette commémoration du 8 mai dans des conditions très restreintes. Je suis heureuse que cette année, malgré la crise qui est encore là, nous puissions nous réunir un peu plus nombreux. J'ose y voir un signe que la situation s'améliore ; c'est en tout cas un espoir que j'exprime ici.

Le 8 mai, nous célébrons la mémoire de tous ceux qui ont combattu dans ce qui restera l'une des guerres les plus terribles et meurtrières de l'Histoire. Nous honorons ceux qui ont refusé le joug d'une pensée totalitariste, fondée sur la haine de l'autre, sur un obscurantisme le plus complet. En ce jour, nous pensons aussi aux Résistants qui ont tout sacrifié pour défendre les valeurs universelles de Liberté, de Fraternité et d'Égalité. Chaque 8 mai, nous nous rassemblons et nous nous dressons fièrement pour proclamer notre volonté farouche d'affirmer notre unité et nos solidarités face aux crises qui pourraient nous diviser.

Nous vivons aujourd'hui l'une de ces crises. Ne nous trompons pas, elle est historique. Depuis plus d'un an, nous faisons face à ce que le Président de la République avait défini comme une « guerre », une guerre que nous menons contre « un ennemi invisible ».

Un certain nombre d'entre nous sont las, d'autres font face à de grandes difficultés. Il reste sans doute tant de questions autour de l'accompagnement psychologique, social et économique. Il n'en demeure pas moins vrai que l'Etat français, celui-là même né de l'après-guerre, nous a soutenu et nous soutient encore, au travers de nombreux dispositifs allant des mesures économiques jusqu'aux aides psychologiques, notamment pour les jeunes.

Evidemment, tout n'est pas parfait. Il nous reste toujours du travail pour faire mieux ensemble. Mais sur un temps long, presque analogue à celui d'une guerre, il nous a fallu tenir collectivement dans la durée. Cette union dans le combat figure sans doute parmi les grandes valeurs que nos combattants de 45 ont largement fait prospérer. Car seule une formidable solidarité, forte, construite sur des bases institutionnelles et morales solides, pouvait nous permettre cela. Ne l'oublions pas, c'est la force de l'Etat français, et la force de l'Union Européenne.

Cette solidité de notre société, européenne et mondiale, a pourtant été mise à rude épreuve. Chaque jour, le virus fait de nouvelles victimes.

Je voudrais rendre hommage aux plus de 100 000 morts en France, et aux plus de 3 millions dans le monde à cause du COVID. Mes pensées se tournent également vers les victimes des répercussions des bouleversements immenses causés par ce virus. Nous ne saurons que dans plusieurs années les véritables conséquences de cette pandémie.

Pour autant, ce que nous savons aujourd'hui, c'est que la communauté mondiale, au travers de coopérations scientifiques internationales, s'est pleinement mobilisée pour créer et distribuer des vaccins en un laps de

temps court. Face à une pandémie mondiale historique, il y a eu pour la première fois dans l'Histoire, une réponse mondiale. Elle n'est là encore pas parfaite. Il faut sûrement en faire plus en la matière, mais je le souligne à nouveau, nous vivons des temps où la solidarité internationale peut fonctionner.

Le regard du monde se porte en ce sens ces derniers jours vers l'Inde, qui est dans une situation de détresse très forte. La communauté internationale s'est mobilisée. La France contribue elle aussi à l'effort de guerre contre la maladie.

Elle le fait aussi en étant le premier pays à envoyer des vaccins dans un pays en voie de développement. C'est une fierté que je souhaitais soulignée et partagée aujourd'hui.

Dans ce qui est malheureusement devenue une triste tradition, je voudrais vous inviter à également diriger nos pensées vers les victimes du terrorisme. Le 23 avril dernier, pour n'évoquer qu'elle, Stéphanie M., fonctionnaire de police, mère de famille, a été tuée, simplement parce-que le fanatisme aveugle a trouvé une nouvelle cible.

Pour elle, pour toutes les victimes de la guerre, du terrorisme, mais aussi pour tous ceux qui ont été emportés par la COVID, je vous propose d'observer une minute de silence.

En ce jour, rappelons-nous que le nazisme est né en des temps de crise, celle des années 30, très forte notamment en Allemagne. Rappelons-nous de cela car nous vivons une crise d'une grande ampleur. Je suis convaincue qu'elle peut aboutir à faire de nous une communauté humaine mondiale meilleure ; c'est ce en quoi je crois. Mais pour cela, il nous faut rester unis.

Car certains, comme dans les années 30 en Allemagne, ou en d'autres temps et d'autres lieux dans l'Histoire, utilisent ces temps difficiles pour diviser. Méfions-nous des solutions simplistes, d'une réduction du monde

à une vision déformée, semblant nous apporter des réponses toutes faites. La nécessité du changement ne doit pas se faire au travers d'une pensée unique, en dressant tel groupe contre tel groupe. Seuls l'échange, l'ouverture à l'autre, la recherche du consensus le plus large au travers de valeurs universellement partagées permettront de nous fédérer. C'est cela, je crois, l'un des grands héritages de ceux qui ont construit le monde d'après le 8 mai 1945.

« Pour créer une nouvelle société, nous devons offrir nos mains tendues et amicales, sans haine ni rancune, tout en faisant preuve d'une grande détermination et sans jamais hésiter à défendre la vérité et la justice. Parce que nous savons que nous ne pouvons pas semer de graines les poings serrés. Pour semer, nous devons ouvrir nos mains. »
Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la Paix en 1980.

Après la guerre de 39-45, si terrible, si honteuse dans l'Histoire de l'Humanité par les déchirements qu'elle a causée, d'anciens ennemis ont su se rapprocher. Des femmes et des hommes ont fait fi de leurs différences pour ouvrir leurs mains et semer des graines d'une nouvelle société plus solidaire. Ils ont su la cultiver, la faire grandir pour créer notamment l'Union Européenne, l'Organisation des Nations Unies, et entre autres, cet organisme si important mis en lumière du fait de la pandémie, l'Organisation Mondiale de la Santé.

Cette belle récolte de nos ancêtres nous a permis de faire face à la crise majeure que nous vivons. D'autres défis nous attendent. Alors, comme eux, ouvrons nos mains, et semons les graines de la société de demain.

Vive la Paix

Vive l'Europe

Vive la République

Vive la France